



## CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES SUR LA QUESTION LOUIS XVII

Association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901

Adresse Postale : Didier Mésognon 40 rue de Vauquois 45000 Orléans

### Compte-rendu de l'assemblée générale tenue le samedi 21 mars 2015 au restaurant « La Pépinière » 6, place Saint Augustin à Paris 8<sup>ème</sup>

#### IN MEMORIAM EDOUARD DESJEUX

*M. Edouard Desjeux, secrétaire général du Cercle depuis sa fondation, est décédé le 14 décembre 2014, à l'âge de 55 ans. Une cérémonie religieuse a été célébrée le 19 décembre 2014, en l'église Sainte-Marie des Batignolles à Paris.*

*Avant de commencer les travaux de l'assemblée générale, M. Jean-Pierre Gautier, vice-président du Cercle, lui a rendu hommage :*

C'est avec une peine profonde que je veux aujourd'hui rendre à notre Secrétaire Général un hommage mérité.

Avec Monsieur Hamann, puis Madame de La Chapelle, il a été la cheville ouvrière de notre Cercle en rédigeant les comptes rendus de nos réunions et, ce qui n'était pas toujours facile, en mettant au point au plan technique les diverses interventions.

De plus, depuis des années, compte tenu des progrès de l'informatique, discipline qu'il maîtrisait parfaitement, il était le maître d'œuvre du site de notre Cercle auquel il avait donné une forme vivante et moderne.

Mais, outre ses talents, chacun de nous avait pu apprécier sa gentillesse, sa courtoisie, et aussi son humour distingué témoignant d'une culture étendue que sa modestie évitait de mettre en évidence.

On bat donc le rappel là haut, disait le Maréchal Soult devant la disparition progressive de ses compagnons des grandes campagnes de l'Empire.

Nous pouvons faire la même constatation par rapport à bon nombre éminents de notre Cercle, mais cette fois la camarade a été encore plus cruelle s'agissant d'une personne encore jeune qui nous a quitté d'une façon imprévisible, justifiant une fois de plus cette constatation biblique : « Je viendrai chez vous comme un voleur ! »

A sa famille, qu'il évoquait souvent, à ses nombreux amis, nous tenons à dire à la fois notre chagrin mais aussi notre estime à celui qui méritait qu'on écrive sa qualité de Secrétaire, comme ceux de nos Rois, avec une Majuscule.

#### TRAVAUX DE L'ASSEMBLEE GENERALE

(...)

Les travaux de l'assemblée générale étant terminés, la réunion des membres présents est l'occasion de diverses communications.

## COMMUNICATIONS DIVERSES

### Actualités

Le Cril 17 (animé par M. Charles Barbanès, membre du Cercle) a publié sur son site internet le compte rendu de l'analyse des cheveux Reiset par le professeur Lucotte.

### **La Comtesse des Ténèbres et le code Schiller, par Mme Renée Lescaroux**

Si vous aimez la musique vous connaissez sans doute « Les Contes d'Hoffmann » cet opéra fantastique de Jacques Offenbach.

Ernst Théodor Amadéus Hoffmann a vraiment existé. Né en 1776, c'était un personnage étrange aux multiples talents, peintre, musicien, mais il avait également fait son droit. Bureaucrate de jour auprès des Tribunaux, conseiller à la Cour suprême de Prusse à Berlin en 1814, ayant peut-être eu connaissance du dossier de Naundorf, et artiste alcoolique de nuit, il a vécu à Poznan, à Varsovie, à Berlin, à Dresde et à Leipzig et à d'autres endroits moins connus. Les récits de Hoffmann sont traversés de puissances occultes, d'étranges périls et d'épisodes de folie.

Hoffmann possédait une lettre de sympathie de Beethoven et beaucoup d'écrivains du 19ème aussi bien allemands que français comme Dumas, Sand, Balzac et Sue se sont inspirés de lui.

Le premier acte des « Contes d'Hoffmann » se passe dans une auberge fréquentée par les étudiants de la ville d'Eisenach en Thuringe.

Là il y avait autrefois les anabaptistes, Martin Luther à la Wartburg, une université très réputée au Moyen Age, Johann Sébastian Bach y est né et beaucoup de légendes subsistent dans cette région comme dans toute la Thuringe.

Eisenach se trouve à environ 30 km de Hildburghausen, objet de notre enquête. Du temps du couple mystérieux qui avait apparemment changé de domicile dans la région à plusieurs reprises et qui s'était finalement établi dans le château d'Eishausen en 1810 après un séjour à Hildburghausen tout proche depuis 1807, les habitants avaient coutume d'appeler la dame mystérieuse « la Comtesse Sombre » tout simplement parce que cette personne était toujours voilée et habillée entièrement de noir. « Sombre est la traduction exacte de « dunkel » qui est seulement le contraire de « clair » et n'a rien à voir avec des ténèbres. C'est la façon de vivre quasi isolée de ces personnes qui avait attiré la curiosité des habitants de Hildburghausen.

A la fin de la seconde guerre mondiale, presque toute la Thuringe a été attribuée aux Russes comme zone d'occupation. Jamais ils n'ont consenti à libérer cette partie d'Allemagne comme les autres puissances. Ils ont créé la DDR, un véritable paradis régi par la Pax Soviétique, avec des restrictions qui ont durées plus de 40 ans et le rideau de fer de sinistre mémoire. Hildburghausen et Eisenach, Weimar, Dresde et beaucoup d'autres villes étaient derrière ce rideau de fer quasi infranchissable, sinon au péril de la vie. A ce moment toute cette partie de la Thuringe s'est trouvée dans les ténèbres et dans l'oubli.

En 1955 je suis allée avec mes parents à Cobourg, à 8 km de Hildburghausen, pour participer à une réunion des anciennes corporations des étudiants de droite, interdites par Hitler. Le rideau de fer était à 5 ou 6 kms. Cette réunion très suivie était peut-être une tentative pour sortir la région de son marasme économique. J'avais commencé mes études d'histoire mais nous n'avons jamais entendu parler de la « Comtesse Sombre ».

D'après les textes allemands, le premier roman sur cette personne mystérieuse aurait été édité en 1852. En 1886 nous avons un article dans un journal de la région et en 1939 un roman déposé à la bibliothèque nationale allemande. Il s'agit là que de la littérature la plus connue mais il y a eu d'autres publications moins connues. Frédéric de Saxe-Altenbourg avait entrepris des recherches avant la guerre, mais il les a publiées à compte d'auteur appelées « l'énigme de Madame Royale » en 1951 et chez Flammarion en 1954. Ce livre a beaucoup contribué à enflammer les imaginations en tout genre.

En France les publications s'échelonnent environ entre 1985 et l'époque actuelle. La plus grande partie des historiens n'a toujours pas intégré les recherches de Christian Crépin au sujet des sœurs Lambriquet et restent accrochées aux vieilles lunes.

En France comme en Allemagne il y a les « pour » et les « contre ». Mais aucun historien ou chercheur n'a pu apporter la moindre preuve.

Depuis la chute du mur en 1989 la Thuringe se reconstruit à petite allure. Les touristes visitent Dresde, bien reconstruite et un petit peu Weimar ou la maison de Goethe me paraît toute neuve.

Hildburghausen, avec ses 3 000 habitants, a tiré son épingle du jeu avec la Comtesse Sombre. On visite sa tombe, on organise des réunions avec conférences, on expose des objets lui ayant appartenu et qui sont revenus il y a peu de temps de l'ancienne zone russe. Parmi les objets il y a des vêtements brodés de fleurs de lys qui ne vont pas très bien avec la tradition des vêtements et voiles noires. On expose aussi un petit meuble, ni bonheur du jour ni secrétaire, écrasé sous un blason qui n'a certainement jamais vu Versailles. Les « pour » et les « contre » s'affrontent et il y a même un groupe d'obsédés sexuels qui prétendent que la pauvre Comtesse Sombre, alias Madame Royale aurait eu un enfant avec le baron de Batz.

La connaissance de l'Histoire de France en Europe n'est pas pour demain.

Dans la ville de Weimar, pas très loin de Hildburghausen, le très célèbre Friedrich Schiller, décédé en 1806, pose depuis 150 ans au moins un problème à tous les savants de la région. En effet, il faut croire que Schiller avait deux têtes. En 1806 c'est l'époque des guerres napoléoniennes et Weimar n'était peut-être pas très tranquille. Schiller a été inhumé dans une tombe collective provisoire. Goethe a pu avoir sa tête, a fait naturaliser cette dernière et la gardait sur son bureau. Disons que Schiller et Goethe étaient très amis et avaient passé leur vie ensemble à Weimar.

La tombe collective a été vidée et les fossoyeurs ont reconstitué le squelette de Schiller, y compris la tête. Les examens des temps modernes ont déterminé que ce squelette comportait les os de six personnes. La tête se trouvait chez un collectionneur et appartient maintenant à la Fondation du Classicisme à Weimar et s'appelle « tête Froriep ».

Une autre tête se trouve dans la chapelle funéraire ducale de Weimar. On ne sait pas très bien comment elle est arrivée là mais il peut s'agir de la tête qui était chez Goethe. Un masque mortuaire de Schiller a permis de donner très provisoirement l'avantage à la tête en provenance de la chapelle ducale.

Madame le Professeur Ursula Wittwer-Backofen de l'Institut de Génétique Humaine et d'Anthropologie ainsi que le Professeur Dr. Marc Metzger chef de la Clinique pour la Chirurgie de la Face, tous les deux à la tête d'un groupe de travail pluridisciplinaire, procèdent dans le cadre de l'université Albert-Ludwig de Fribourg, aidés par des savants de Berlin et d'Innsbruck, à des analyses ADN et à des comparaisons entre les deux têtes d'une part, entre les têtes et des portraits d'autre part, à des reproductions en 3D de certains portraits ainsi qu'à des comparaisons entre les têtes et des masques mortuaires. Les reproductions en 3D notamment permettent d'obtenir des mesures. Les savants comparent également les têtes et le ou les masques mortuaires. Mais les recherches vont plus loin :

En effet, l'épouse de Schiller et le second fils de Schiller sont inhumés à Bonn dans le cimetière ancien qui s'appelle le cimetière Jacob. Les analyses ADN sont en cours. L'ensemble du programme concernant Friedrich Schiller a été appelé : Code Schiller.

En 2004, un groupe de personnes avait demandé à la Mairie de Hildburghausen l'autorisation d'ouvrir la tombe de la Comtesse Sombre. Après enquête, Monsieur le Maire, soutenu par son conseil municipal et une grande partie de la population avait fermement refusé. L'enquête avait révélé que les personnes en question étaient des pilleurs de tombes voulant obtenir la confirmation de l'identité de Madame Royale afin d'attaquer la France pour restituer les biens de la Famille Royale.

Le Général aurait dit : vaste programme !

Le code Schiller avait débuté en 2008. Encouragé par les résultats, l'université de Fribourg, après accord du maire, du conseil municipal et d'une grande partie de la population de Hildburghausen, a fait procéder en 2012 à l'ouverture de la tombe de la Comtesse Sombre. Les scientifiques ont recueilli un squelette féminin en très bon état. La personne décédée avait environ 60 ans, n'avait jamais subi aucun travail fatigant mais avait des indices de stress. En revanche, sa bouche et sa dentition étaient dans un état déplorable, signe qu'elle n'avait jamais vu un médecin ou un dentiste. Le prélèvement ADN a révélé un ADN extrêmement rare.

Le projet scientifique interdisciplinaire initié à Hildburghausen a mené les savants dans le cloître du monastère Kostanjevica à Nova Gorica (Görlitz) en Slovénie pour faire des prélèvements ADN sur la dépouille de la Duchesse d'Angoulême.

Les résultats des tests ADN, publiés par le principal journal de la région le 28 juillet 2014, ont révélé que la Comtesse Sombre, alias la Comtesse des Ténèbres, ne pouvait être Madame Royale. Son ADN est totalement incompatible avec l'ADN Bourbon.

Elle n'est pas non plus une fille de Joseph II, soit une cousine germaine de Madame Royale, car l'ADN établi en 2000, au sujet du cœur déposé à la basilique de Saint Denis et vérifié sur des membres anciens et modernes de la famille Habsbourg, ne correspond pas à celui trouvé sur la Comtesse Sombre. L'indispensable Philippe Delorme s'est précipité à Hildburghausen avec les résultats du Professeur Cassiman ce qui exclu sans doute la lignée Habsbourg.

Nous pouvons donc rayer de nos tablettes les mémoires de la baronne d'Oberkirch, parus seulement dans le milieu du 19ème siècle et dans lesquels il n'y a de toute façon aucune allusion à une relation entre les événements du parc de Versailles ( la maison de la Duchesse de Grammont, maîtresse de Louis XIV, au bout du deuxième canal) et l'affaire de Hildburghausen car la baronne est décédée en 1803 et n'avait sans doute jamais entendu parler de la Comtesse Sombre qui est arrivée dans le pays en 1807 après des

pérégrinations qui ne sont pas prouvées. A Hildburghausen le groupe des « pour » avait opté pour Madame Royale mais le groupe des « contre » a une explication beaucoup plus rationnelle : il était d'usage dans toute l'Europe si on en avait les moyens, de confier les personnes mentalement dérangées ou hors normes à des gens de confiance ou à de bonnes sœurs. Exemple en France : l'épouse de Louis XIV avait accouché d'une fille noire qui avait été immédiatement confiée à une congrégation de bonnes sœurs.

Le nom de famille « Botta » est originaire des Alpes de Haute Provence et aussi de la Suisse. L'Autriche avait un ministre, gouverneur des Pays-Bas autrichiens à un moment donné, né à Pavie dont le nom était Botta-Adorno. Était-ce lui qui vivait avec sa fille à Schönbrunn ? Pour le moment il n'est pas possible d'avoir la moindre réponse sensée à cette question.

Les recherches concernant l'énigme de Hildburghausen ne sont pas terminées. L'équipe pluridisciplinaire a l'intention de mettre à jour le secret de la Comtesse Sombre. Mais de toute façon, à part les publications de quelques journaux allemands qui sont de nature journalistique, le « International Journal of Sciences » n'a pas encore publié les résultats scientifiques. Il faut donc attendre avant d'emboucher les trompettes de Jéricho.

Dans le cadre de cette recherche, un historien qui s'appelle Mark de Lannoy, dont les ancêtres ont participé à la bataille de Hasting, a attiré mon attention. Ce monsieur publie en allemand, mais serait de nationalité hollandaise. Son sujet de recherche est Leonardus van der Valck. Monsieur de Lannoy indique dans un entretien avec une journaliste qu'il avait cru pendant longtemps à l'histoire de Madame Royale mais à force de s'intéresser à van der Valck il a complètement abandonné cette première version, longtemps avant les résultats des recherches ADN. Il a publié un livre sur ses recherches que l'on peut trouver sur internet, rédigé en allemand. Je me propose de vous en présenter un résumé si je peux acquérir ce livre.

J'ai continué un peu mes recherches en allemand sur les traces de van der Valck : son cocher qui se nommait Scharr et qui est décédé avant le couple mystérieux, était un Suisse, garde-suisse à Paris, échappé au 10 août par miracle. Nous trouvons ce Scharr à Bâle, lors du transfert de Madame Royale.

Et j'ai trouvé une information tout à fait étonnante : au décès de la « Comtesse Sombre » en 1837 la valeur de ses objets personnels était peu importante, et la même chose en 1845 lors de son décès pour les biens de van der Valck. Des biens presque sans valeur n'ont rien à voir avec Versailles. Il était bien propriétaire du Schulersberg, une sorte de parc envahi par la nature mais il avait logé là ses domestiques auxquels il avait donné le parc ainsi que la maison d'habitation attenante avec l'obligation d'entretenir la tombe de la Comtesse Sombre.

Comme il n'y avait ni testament ni héritier connu, le tribunal de Meiningen a publié un avis dans les journaux d'Europe pour qu'un héritier éventuel se présente à une date et une heure fixée dans l'avis. Et bien le jour dit un Monsieur van der Valck, accompagné d'un avocat, s'est présenté au Tribunal muni de documents attestant son état d'héritier. Il a été interrogé par le Président et le Tribunal a pu apprendre que Leonardus van der Valck recevait régulièrement une certaine somme de la maison de commerce van der Valck mais que parmi les 40 membres de la famille personne ne l'avait jamais vu en plus de 40 ans.

L'affaire devant le Tribunal a également révélé que van der Valck avait préparé un paquet dans sa voiture contenant : un paquet de lettres d'une dame qui vivait au Mans vers 1790 ou 91 et un passeport au nom de van der Valck, daté de 1792, jamais présenté à aucune autorité, signé par Talleyrand, ministre des Affaires Etrangères et contresigné par le Ministre de l'Intérieur, Paré.

Attendons les résultats des scientifiques et les révélations de Mark de Lannoy au sujet de Leonardus Cornelius van der Valck.

**Madame Royale identifiée à la Restauration par une lettre d'un de ses geôliers au Temple, par Mme Laure de La Chapelle**

Lettre adressée en 1814 par M. de Pongerville (ou Pontgerville, l'auteur n'est pas fixé ...), qui n'est autre que Gomin, à Madame Royale (orthographe et ponctuation conservées ; voir l'original en annexe III ci-jointe).

« Madame,

« Encouragé par les glorieux témoignages de bienveillance que j'ai eu l'honneur de recevoir de votre Altesse Royale dans des lieux où le Ciel voulut mettre à l'épreuve la constance de vos vertus ; protégé par le nom de *Pontgerville* [sic] que votre bonté daigna substituer au mien dans des intentions bienveillantes ; fier et heureux possesseur enfin d'un petit journal de voyage écrit de votre auguste main et sur lequel je fais mon bonheur de lire chaque jour les honorables sentiments que votre généreuse sensibilité daigna y déposer pour moi, oserai-je, Madame, espérer de votre Altesse une faveur que mon respect n'oserait solliciter si mon cœur ne lui faisait violence. Cette faveur est tout à la fois, Madame, et la plus haute la plus touchante après laquelle je puisse soupirer, je veux dire le bonheur d'obtenir de votre Altesse la grâce de déposer à ses pieds des sentiments d'attendrissement, de joie et de respect dont nul autre ne peut être plus profondément pénétré.

« Constamment fidèle aux sentiments auxquels l'exemple de vos vertus éleva mon ame [sic] durant les six mois qu'un pénible et douloureux ministère me procura l'honneur de rester près de vous et particulièrement surtout dans le voyage où, d'après votre demande, j'eus l'honneur de vous accompagner jusqu'à la frontière que j'aurais franchie avec transport sans la crainte de compromettre l'existence et la vie peut-être de ma famille, combien ne doit-il pas être doux pour le plus zélé de vos sujets de voir dans votre retour l'accomplissement des grands desseins d'un Dieu que j'aimais à invoquer près de vous comme vengeur du crime et rémunérateur de la vertu.

« Daignez, Madame, excuser un zèle [sic] que le respect ne peut comprimer ni contenir plus longtemps ; daignez couronner votre indulgente bonté en ne vous offensant point de l'indiscrette [sic] prière d'un sujet qui aurait mille fois sacrifié sa vie pour vous prouver son inébranlable fidélité, qui n'a cherché que la retraite et l'obscurité pendant la longue durée du deuil que votre absence a répandu sur la France, et qui ne s'est empressé de se mêler aux phalanges nationales que pour participer à la pompe de votre heureux retour.

« Je suis avec le respect le plus profond de votre Alt. Roy. Le très humble et très obéissant serviteur ».

L'exposé de Renée Lescaroux et les résultats récents de l'analyse ADN pratiquée en Allemagne sur les restes de la fameuse Comtesse des Ténèbres remettent en selle la question de l'identité de la Duchesse d'Angoulême. N'aurait-elle été qu'une substituée ?

Substituée pourquoi ? Traumatisée par sa détention au temple, elle se serait retirée du monde pour vivre solitaire dans un land de Thuringe, abandonnant ainsi la famille royale et les espoirs de restauration des Bourbons ? Ce n'est pas vraiment dans le caractère de Madame Royale, dont le journal rédigé en prison annonce un esprit équilibré, pragmatique et un solide attachement à sa famille. D'ailleurs, substituée avec qui ? Notre archiviste, Christian Crépin, a amplement prouvé et redit plusieurs fois qu'Ernestine Lambriquet, la compagne que lui avait donné Marie-Antoinette, la seule qui aurait pu tenir ce rôle, était morte en 1813 à Passy, après avoir épousé un sieur Prempain, ses deux autres sœurs étant mortes avant la Révolution.

La lettre dont vous venez d'entendre la lecture, celle de Gomin, son geôlier au temple, écrite en 1814 au moment de la Restauration, prouve amplement qu'il ne s'adresse pas à une inconnue, mais à l'ancienne

prisonnière du Temple, dont il s'est particulièrement occupé les six derniers mois de sa détention, qui lui a donné un titre pour le préserver des curiosités dangereuses sur son passé révolutionnaire. A mots couverts, il exprime des sentiments très vifs : seul le respect le retient de s'exprimer davantage. Il révèle d'ailleurs dans cette lettre qu'il a vécu dans le deuil et l'obscurité, sans vie sentimentale pendant tout l'Empire. Et c'est la duchesse d'Angoulême qui lui ordonnera de se marier, ce qu'il fera en 1816 ; mais son contrat de mariage ne prévoit pas qu'il ait des enfants : il parle seulement d'héritiers possibles de sa femme, qui était beaucoup plus jeune que lui. Il vivra d'ailleurs le reste de son existence aux Tuileries, dans l'ombre de Madame Royale, et ne s'installera à Pontoise qu'en 1833, après la révolution de 1830 et l'émigration de la branche légitimiste.

**Louis XVII aurait-il été enterré dans le cimetière de Clamart ? Sa tombe sur un dessin de Beauchesne, par Mme Laure de La Chapelle**

Apparemment, le dessin d'Alcide de Beauchesne (voir annexe IV ci-jointe) semble accréditer cette version. Il date de 1851, cinq ans après la première exhumation officielle d'un squelette attribué à Louis XVII au cimetière Sainte Marguerite. Mais les résultats finalement retenus par le docteur Milcent sont ceux des restes d'un adolescent d'une quinzaine d'années ou plus.

Il semble qu'alors Beauchesne se soit tourné vers la déposition de Toussaint Charpentier qui situe la tombe au cimetière de Clamart, autrefois de Sainte Catherine. L'entrée de ce cimetière en 1851 était rue des Fossés Saint Marcel.

Il faut rappeler ici la déposition de Charpentier, jardinier en chef du Luxembourg, en date du 9 juin 1816. En voici les principaux extraits.

Le 23 prairial an III (13 juin 1795), le jardinier reçut l'ordre d'un membre du Comité de sa section de se rendre au cimetière de Clamart, où il l'amena en fiacre à dix heures du soir avec deux de ses ouvriers.

« Le membre du Comité, s'étant assuré qu'il n'y avait plus personne après nous, nous fit avancer *sur la droite, seulement à une distance de huit à dix pas de l'entrée*. Alors il nous dit qu'il fallait se dépêcher de creuser ».

Charpentier et ses hommes firent une fosse de huit pieds de long. « Nous avons dépassé de plus d'un pied la profondeur exigée, lorsque nous entendîmes le bruit d'une voiture qui ne tarda pas à s'arrêter ». Trois autres membres du Comité, pourvus de leur écharpe en sortirent et amenèrent un cercueil large de huit à dix pouces et long de quatre pieds et demi qu'ils enfouirent dans la fosse. Ils demandèrent ensuite à Charpentier et à ses aides de combler l'emplacement et de tasser la terre soigneusement. On se souvient de la phrase entendue par le jardinier à la fin de cette funèbre opération : « Le petit Capet aura bien du chemin à faire pour aller retrouver sa famille ».

En 1833 une commission du vieux Paris fit pratiquer des fouilles dans l'ancien cimetière de Clamart où l'on trouva à l'endroit décrit par Charpentier un petit cercueil en plomb, entouré de planches éventrées, mais qui ne contenait plus rien, si jamais il avait contenu quelque chose ! (Cahier n° 51).

Il est probable que, découragé par le résultat de l'exhumation de 1846, Beauchesne, abandonnant l'hypothèse Sainte Marguerite, marqua sur son dessin du cimetière de Clamart « Louis XVII » à l'emplacement Charpentier. Il dessina d'ailleurs à cet endroit une dalle ou stèle représentant, à ce qu'il semble, un saule pleureur.

## ANNEXE III

Madame,

Encouragé par les glorieux témoignages de bienveillance  
 que j'ai eu l'honneur de recevoir de votre Altesse  
 Royale dans des lieux où le Ciel voulut mettre à  
 l'épreuve la constance de vos vertus ; protégé par  
 le nom de Sontgerville que votre bonté daigna  
 substituer au mien dans des intentions bienveillantes ;  
 fier et heureux possesseur enfin d'un petit journal  
 de voyage écrit de votre auguste main et sur  
 lequel je fais mon bonheur de lire chaque jour  
 les honorables sentiments que votre généreuse  
 sensibilité daigna y déposer ~~pour moi~~ ,



oserai-je, Madame, espérer de votre Altesse  
une faveur que mon respect n'oseroit solliciter  
si mon cœur ne lui faisoit violence. Cette faveur  
est tout à la fois, Madame, et la plus haute  
la plus touchante après laquelle je puisse soupirer  
je veux dire le bonheur d'obtenir de votre  
Altesse la grâce de déposer à ses pieds des  
sentiments d'attendrissement, de joie et de respect  
dont nul autre ne peut être plus profondément  
pénétré.

Constamment fidèle aux sentiments auxquels  
l'exemple de vos vertus éleva mon âme dura  
les six mois qu'un pénible et douloureux ministère  
me procura l'honneur de rester près de vous et  
particulièrement surtout dans le voyage où,  
d'après votre demande, j'eus l'honneur de vous  
accompagner jusqu'à la frontière que j'aurois

franchise avec transport sans la crainte de -  
compromettre l'existence et la vie peut-être de ma  
famille, combien ne doit-il pas être sous tous les  
plus zèle de vos Sujets de voir dans votre retour  
l'accomplissement des grands desseins d'un Dieu que  
j'aimois à invoquer près de vous comme vengeur  
du crime et rémunérateur de la vertu.

Daigner, Madame, excuser un zèle que le respect  
ne peut comprimer ni contenir plus long-temps ;  
Daigner couronner votre indulgente bonté en ne  
vous offensant point de l'indiscrette prière d'un  
Sujet qui auroit mille fois sacrifié sa vie pour  
vous prouver son inébranlable fidélité, qui  
n'a cherché que la retraite et l'obscurité pendant  
la longue durée du Deuil que votre absence a  
répandue sur la France, et qui ne s'est empressé  
de se mêler aux phalanges Nationales que pour  
participer à la jouissance de votre heureux retour.

Je suis avec le respect le plus profond

De votre Alt. Roy.

Garde n. de ~~Amour~~  
St. Louis n. 14.

Le très-humble et très-obéissant  
Serviteur.

G. De Songerville  
g. d. la g. d. l'Église

A son Altesse Royale

Madame de Dinteville d'Angoulême

ANNEXE IV

Dessin de Beauchesne du cimetière de Clamart

